L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. P. WEISSE & Co. RUE DE CHARTRES No 73, Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 30 DECEMBRE 1861

G. P. WEISSE — N. DUFOUR
P. LIBERT — G. HARRY
RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES.

Nouvelle-Orléans,
LUNDI MATIN, 30 DECEMBRE

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par Lesamont, Blache & Cie, 69, Chartres — Outils pour horloger, mantelets, pipeline, vêtements rembourrés.

Par M. Barnett-Jr, au magasin situé au coin des rues Bienville et Chartres—Jouets et articles de fantaisie.

Par P. J. Spear, 4 rue de Chartres, entre Côtel et Douane — Jouets, articles de fantaisie, etc., pour étrennes.

Par C. E. Forstall, au Chemin du Bayou, entre St Claude et Remparts — Meubles, cheval, charrettes de déménagement, etc.

Par Bernard Turpin, à 10 heures et demie, dans la rue Vieille Levée, No 85—Grog set et sel fin, mets de Vie française, vins, amandes, petits pois, liqueurs, champagne, vermouth, &c.

Par le Sheriff, rue d'Orleans, entre les rues Royale et Bourbon—Fonds, installation et bail du Café d'Orleans. Aussi, à 10 heures et demie A M., à Algier—Fonds d'un magasin de quincaillerie.

La situation du Missouri.

Le Congrès confédéré vient, dans une de ses séances secrètes, de passer des résolutions, dans lesquelles il exprime ses sympathies pour la malheureuse situation du Maryland et déplore que la guerre ne devra pas se terminer sans que cet état soit affranchi de l'oppression fédérale et mis à même de solliciter son admission dans la Confédération du Sud. Ce vote peut être considéré comme un blâme indirect contre le gouvernement de Richmond, qui n'a rien tenté pour porter secours au Maryland, bien que dix mille citoyens de cet état fussent venus se ranger sous les drapeaux du Sud.

Ce témoignage de sympathie, malheureusement stérile, donné à un état qui ne fait pas encore partie de la Confédération nous fait espérer qu'une voix s'élèvera parmi nos représentants en faveur d'un autre état, qui est déjà tout des nôtres et qui a pris une part glorieuse à la guerre de l'indépendance. Nous voulons parler du Missouri qui soutient, depuis cinq mois, au prix des sacrifices les plus pénibles, une lutte inégale et qui n'a pas trouvé, auprès du pouvoir exécutif, à Richmond, l'appui qu'il était en droit d'attendre.

Nous avons, à diverses reprises, fait ressortir l'importance pour la confédération du Sud de compter au nombre de ses membres ce riche et puissant état, qui a près d'un million d'habitants, et qui possède des ressources agricoles, minérales, industrielles et commerciales de la plus grande valeur. Outre ses mines de plomb, de cuivre, de charbon, ses trois montagnes de fer et les produits de son sol, le Missouri nous offre des avantages immenses par la navigation du Mississippi et du Missouri et par la possession de St Louis, le grand entrepôt de l'Ouest.

Ces considérations étaient assez puissantes pour engager le gouvernement des Etats Confédérés à prendre des mesures énergiques pour soutenir les vaillantes troupes du Missouri dans leurs efforts pour débarrasser leur pays de l'ennemi. Mais n'eussent-elles pas existé, c'était un devoir d'honneur et c'était, aussi, une nécessité militaire de pousser la guerre dans cet état avec une grande vigueur jusqu'à ce qu'on ait pris possession de la ville de St Louis, de ses flottes de bateaux à vapeur, de ses fonderies et de ses manufactures. Comment se fait-il qu'on n'ait pas compris cela à Richmond? On a laissé Jefferson Thompson épuiser son énergie avec une poignée d'hommes à harceler les fédéraux autour de Bird's Point; on a laissé nos amis de St Louis perdre tout espoir, et les secours, qui ont été accordés à Price, lui ont toujours été refusés au moment le plus opportun.

Ce n'est pas que les hautes Etats aient changé de sympathie pour la cause du Missouri. Bien loin de là, car ils sont vaillants champions de cet Etat qui ont pu continuer leur lutte, ils le doivent à la libéralité des citoyens du Sud, et particulièrement des habitants de la Nouvelle-Orléans. Mais il semble que les hommes qui dirigent la conduite de la guerre aient désapprouvé l'esprit d'initiative du général Price, et qu'ils aient craint que la réussite de ses plans ne vînt déranger les combinaisons intentes de cette fameuse politique d'inaction qui afflige si sûrement les patriotes. Nous n'essaierons pas d'expliquer ce mystère et nous n'irons pas jusqu'à adresser aux membres du cabinet le reproche que les journaux du Nord font à leurs ministres de prolonger la guerre à dessein dans un but de spéculation.

Notre gouvernement n'est pas exempt de cette corruption fatale qui gangrène l'administration des Etats-Unis, mais le mal chez nous n'est que partiel, et nous avons comme chefs du pouvoir des hommes au dessus de tout soupçon. Mais quelque soient les motifs qui aient fait abandonner et laisser tomber le Missouri à ses propres forces, nous croyons qu'ils doivent céder devant les circonstances présentes, qui chaque jour deviennent de plus en plus pressantes, et qu'ils doivent enfin nous envoyer des secours à l'armée du général Price. La situation est très grave, et il est de vital importance pour le Missouri sans retour, il faut que les Etats Confédérés lui prouvent leur sympathie par une coopération active.

Le télégraphe nous a annoncé que le général Fédéral Pope, à la tête de dix mille hommes, avait vaincu et fait prisonniers trente cette Missouriens, recrutés nouvellement, et qui allaient rejoindre le commandant des forces insurrectionnelles. Cette nouvelle désastreuse a été suivie d'une autre, celle de la retraite précipitée de Price vers l'Arkansas, retraite nécessitée par l'avance des forces fédérales en nombre supérieur. Le *Mémphis Appeal* consacre aux affaires du Missouri un long article, dans lequel il arrive aux mêmes conclusions que nous. Il nous apprend que les forces de Price, en ce moment, ne dépassent pas quinze mille hommes, et que les recrues des comtés de l'est et du nord, sur lesquelles il comptait se trouvent dans l'impossibilité de venir le rejoindre, parce que les troupes fédérales leur interceptent le passage.

Suivant des renseignements dignes de foi donnés à ce journal, les forces fédérales se disent pas être au dessous de soixante mille hommes, bien qu'Halleck prétende en avoir 150,000. Le nombre des troupes actuellement de St Louis à Sedalia, le long du chemin de fer du Pacifique et qui peuvent être facilement concentrés en un point donné, est de 35,000. Dans le Nord du Missouri, il y a huit mille hommes, et le général Hunter en commande environ 10000 au Kansas. A St Louis il n'y a guères que 5000 hommes, mais il y a des forces assez considérables, réparties entre l'extrémité du chemin de fer et le pied de la montagne de fer et Birds Point.

Lors de la retraite des troupes laissées par Price à Springfield, Price voulait s'avancer jusqu'au centre du Missouri avec son armée renforcée aux forces commandées de McCulloch. Si, pendant que ce mouvement se fait opéré, on eut fait avancer de New Madrid une colonne de Confédérés de quinze ou vingt mille hommes, l'armée de Frémont qui était à cette époque complètement par la destitution de son chef, se fût trouvée prise entre deux feux, et une seule victoire menait les Confédérés à St Louis. Vingt ou trente mille Missouriens seraient venus gros sur leurs rangs. La cause fédérale était perdue dans cet Etat, en même temps que la grande attaque préméditée contre Columbus et Memphis se trouvait rendue impossible. Mais Price a été abandonné par McCulloch, et, livré à ses seules ressources, il a voulu tenter une tentative, tandis que, de l'autre côté, les Confédérés se sont contentés de fortifier Columbus et d'attendre patiemment que leurs ennemis eussent terminé tous leurs préparatifs.

Notre confrère de Memphis termine son article par un appel au gouvernement de Richmond, conçu en ces termes: "En présence de ces faits, les autorités de Richmond peuvent exercer leur propre jugement pour décider si des secours doivent être ou non envoyés au général Price *quand qu'il soit trop tard*, ou si on le laissera continuer la lutte dans sa pénible carrière sans aucune aide plus substantielle que la sympathie du gouvernement confédéré. Nous ajouterons que si le Président ou son cabinet ne se montrent pas disposés à agir, il est de devoir de nos représentants d'élever la voix en faveur des braves soldats du Missouri. Leur cause est la notre, car si nous laissons conquérir le Missouri aujourd'hui, demain ce sera le tour de l'Arkansas et du Tennessee.

ATTAQUE DU FORT WOOD.—Vendredi dernier, deux canonnières fédérales sont entrées dans la passe du Chef Menteur, qui conduit du Lac Borgne au Lac Pontchartrain, et sont en un engagement avec le fort Wood, défendu par une partie du régiment d'artillerie de la Louisiane, colonel Fuller. Une des canonnières, après avoir reçu quelques avaries, a dû se retirer et l'autre la suivie. Le but des bâtiments fédéraux était évidemment de faire une reconnaissance et de juger de la portée des canons du fort Wood. Le colonel Fuller, qui est chargé de la défense des côtes sur les lacs, est, sans doute, préparé à recevoir les Lincolnistes partout où il leur plaira de se présenter.

ENCORE A RUSHIK.— Nous avons reçu un échantillon du *Pistolet chimique à dévoré* de Clark, provenant de la manufacture qui est à l'enseigne des rues des Magasins et Natchez. Cet enfer nous a pour d'une excellente qualité et l'inventeur désirer qu'elle n'occasionne aucune rue de ses plumes métalliques.

Par le Telegraphe.

DEPECHES TRANSMISES A L'ABEILLE

DEPECHES DE SAMEDI.

AUTRES NOUVELLES PAR LE *PERSIA*.

L'Europe et les Etats-Unis.

Memphis, 28 déc.—Le *Cincinnati Commercial* du 23 contient de plus récentes nouvelles de Washington et d'autres points. Une dépêche spéciale de Washington, en date du 24, dit:

Des lettres particulières reçues d'Angleterre disent que le peuple anglais est littéralement fou de rage contre les Etats-Unis et que les classes inférieures même demandent à grands cris que le gouvernement fasse la guerre. Lord Lyons a ajourné la remise de ses communications officielles à la requête de Seward, dont les informations particulières l'Angleterre ne sont pas aussi récentes que celles du ministère anglais. Il semble régner quelque cordialité dans les relations entre Seward et lord Lyons.

Cinq remorqueurs et deux chaloupes canonnières sont arrivées le 24 à Cairo.

Le *London Times* dit:

"Le ministère américain Webb a demandé que le gouvernement brésilien destitue le gouverneur de Marahan, pour avoir fourni du charbon au steamer confédéré le *Sumter*."

On dit que Slidell et Mason ont été remis en liberté et qu'ils sont partis pour l'Angleterre le lendemain à bord de l'*Europa*.

Le *New York Express* du 24 dit:

Il circule ici une rumeur annonçant qu'il y a eu une entrevue entre Lyons et Seward, et que ce dernier a lu une lettre du ministre Adams et dit que le gouvernement des Etats-Unis réclamerait ses prisonniers si on les lui réclamait à titre de capture illégale, faite contrairement à la loi des nations.

L'opinion est assez répandue parmi les Anglais de New York que la reine Victoria abdiquera la couronne à cause de la profonde douleur que lui cause la mort du prince Albert.

Missouri.

Jeffersonville, Mo., 24 déc.—L'armée de Price a retraite d'Osceola le 20 courant dernier. Aux dernières dates il était à Hermanville retraitant précipitamment dans la direction du Sud.

Nouvelles de Columbus.

Nashville, 28 déc.—Une lettre adressée de Cairo au *Cincinnati Commercial* dit: Les rebelles ont visité dans le chenal, à Columbus, des bacs et des chaînes chargés de pierres et reliés d'un côté à l'autre de la rivière par des chaînes. Ils ont aussi des batteries sous-marines à l'endroit où le chenal est le plus de profondeur; ces batteries sont tirées au moyen d'un appareil électrique.

Les chaloupes canonnières blindées ont été mises à l'épreuve samedi à Mound City. A la distance de 500 yardes deux boulets ont fait effet prodigieux: quelques légères dentelures, faisant sauter les vis et les goujons, mais n'endommageant pas le bois sous le fer.

Le gouvernement anglais se dispose à envoyer des sous-officiers non commissionnés pour exercer les milices canadiennes.

De Richmond.

Richmond, 28 déc. — Jusqu'au jour de Noël le gouvernement de Lincoln n'avait pas encore dénoué le nœud gordien de la difficulté avec l'Angleterre.

Toutes les grandes puissances d'Europe soutiennent l'Angleterre.

L'Exposition de Burnside, composée de steamers à faible tirant d'eau, destinée à opérer sur les côtes du Sud, se prépare à partir.

Nouvelles commerciales d'Europe.

Liverpool, 14 décembre — La circulaire des courtiers évalue les ventes de coton pour la semaine à 43,000 balles. Le marché est ferme et en hausse de 1/4 à 3/8 d. La spéculation a pris 4000 balles et l'exportation 1000. Vendredi les ventes sont de 6000 balles. Le marché a fermé de lourdement aux cours suivants:

Fair Orleans	12	Middling Orleans	10 7/8
Fair Mobile	11 1/2	do Mobile	10 1/2
Fair Uplands	11 1/4	do Uplands	10 3/8

Le stock du coton est de 397,000 balles, dont 247,000 de provenance américaine.

Les avis de Manchester sont défavorables et le marché lourd.

Les céréales sont calmes: les provisions fermes.

Havre, 14 décembre—Le coton a baissé de 1 à 2 francs pendant la semaine. Le marché était ferme à la clôture. Ventes de la semaine 3200 balles. Très ordinaire 142 francs, bas 136 francs. Stock de coton 140,000 balles.

(DEPECHES DE MIDI.)

Nouvelles du Nord par voie de Richmond.

Richmond, 29 décembre.— Des journaux de Baltimore, du 27 courant, que nous venons de recevoir, annoncent que les grandes écuries du gouvernement à Washington ont brûlé le 26. Deux cents chevaux ont péri et une grande quantité de harnais, de fourrage, etc., ont été détruits.

Congrès fédéral.

Washington, 26 décembre.—Hale, du New Hampshire, a prononcé aujourd'hui, dans le Sénat, un discours tout de guerre, et il a protesté contre l'abaissement du Nord devant l'insolente menace de l'Angleterre.

Le Sumter, navire de guerre confédéré.

On dit que le corsaire *Sumter* est sur la côte du Brésil, prêtant l'ennui dans la rade des navires marchands des Etats-Unis.

Richmond, 27 déc.—Scott n'est pas encore arrivé à Washington. Le bruit court que son retour a été accéléré par des nouvelles importantes qu'il voulait communiquer en personne au gouvernement de Lincoln.

Une capture par les Confédérés.

Une goelette du New Jersey, faisant voile pour Dayton, dans le Massachusetts, a été jetée sur la côte près de Norfolk, dans la nuit de samedi passé, et elle a été capturée par les confédérés. Il y avait à bord quarante huit nègres de charbon. Le capitaine et l'équipage ont été renvoyés.

Duel fatal dans la Péninsule.

Un duel a eu lieu dans la Péninsule, mardi passé, entre le lieutenant Jones du 5e régiment de la Louisiane, et le Dr Permod, un *sergent* du régiment. Ils se sont servis de carabines, à 18 pas, tous les deux ont été tués au premier feu. Leurs corps ont été transportés ici, en route pour la Louisiane.

COMBAT NAVAL.— La *Tribune*, de Mobile, publie le récit suivant d'un engagement naval entre le steamer confédéré *Florida* et un steamer yankee.

Vers 11 heures, mardi dernier, le *Florida* passa le fort Morgan et se dirigea vers le phare de l'île au Sable. Le *Huntsville* a était tenu depuis quelque temps à l'ouest de cette île, et au moment de la sortie du *Florida* il se dirigeait dans la direction du navire de blocus. Le *Florida* passa près du phare et se dirigea vers un point à l'est de l'endroit que le *Huntsville* venait de quitter. Celui-ci entraîna dans le golfe, et bientôt après l'autre navire fédéral. Le *Florida* vira et lui porta un défi en tirant deux coups de canon et en hissant le pavillon confédéré. Le yankee accepta le défi, vira de bord et se dirigea vers son premier poste. Arrivé à trois milles du *Florida* il lui lança un boulet qui ne porta pas et continua à avancer vers le *Florida* qui l'attendait. Au bout de quelques minutes ce dernier steamer ouvrit son feu et l'échange des coups de canon continua pendant une heure. Le capitaine Hays fit admirablement manœuvrer le *Florida*. Après l'échange de vingt boulets le *Huntsville* se retira dans le détroit. Le *Florida* après l'avoir suivi quelque temps en continuant son feu, revint au port sans avoir été touché. On est certain que le *Huntsville* a été touché trois fois, et on croit qu'un boulet a fait explosion sur son pont.

LE STEAMER THEODORA.—Le petit steamer confédéré *Theodora* qui, après avoir conduit MM. Mason et Slidell, de Charleston à Nassau, lors de leur départ, était rentré à Charleston et s'était pour une autre expédition, a donné de nouveau de ses nouvelles. Après avoir visité de Grenets pays étrangers et avoir passé plusieurs fois sous le nez des croiseurs fédéraux, il est rentré dans un port confédéré, ainsi que nous l'apprend le *Charleston Mercury* du 21 décembre.

LA FLOTTE ANGLAISE — Un Dr Fry, de l'Alabama, arrivé d'Angleterre par la voie des Antilles, a fourni aux journaux de Richmond des renseignements assez intéressants sur le sentiment public en Angleterre. Tous les navires de guerre anglais dans les eaux des Antilles ont reçu l'ordre de se rendre à la Havane. Dans le port des Antilles où M. Fry a abordé, les autorités ayant soupçonné une canonnière fédérale de vouloir attaquer un navire confédéré, ont donné l'ordre aux batteries de tirer des boulets de canonnière à la première démonstration hostile.

THEATRE D'ORLEANS — Les artistes réunis en société continuent toujours avec succès le cours de leurs représentations. Mercredi prochain, il y aura, au théâtre d'Orléans, une représentation extraordinaire à l'occasion du nouvel an. Les enfants ne paieront que demi place dans les premières loges.

Le spectacle se composera de *M. Lafleur* et des *Rendez-vous Bourgeois*, opéra comique en un acte, et de la *Maîtresse de Langues*, vaudeville en un acte.

LOUISIANA ACADEMY.—Cette institution fondée par M. A. FERRIER, ancien professeur de l'Université de la Louisiane, est aujourd'hui en pleine activité. Le directeur l'est adjoint des professeurs distingués pour l'enseignement des langues anciennes et modernes, du dessin et de la musique. Un professeur d'escrime est attaché à l'établissement. La réputation bien connue de M. FERRIER garantit à l'Académie de la Louisiane un succès assuré; et nous recommandons cette institution aux pères de famille. Le local de l'académie se trouve rue Hôpital No 79, entre Royale et Bourbon.

—Le *Plaquemine Sentinel* rapporte un touchant exemple de mémoire et d'affection chez les animaux. Dans la nuit qui suivit l'enterrement du major Butler, du 11me régiment de la Louisiane, son beau cheval, Aiguille, franchit la barrière du cimetière, et le lendemain, on le trouva immobile et la tête penchée dans l'attitude de la tristesse sur la tombe de son maître. Nos lecteurs se rappelleront que le major Butler a été tué à la bataille de Balmana.

STATE QUO SUR LE POTOMAC—Le *Cincinnati Commercial* reproduit un paragraphe de l'*Enquirer* du 18 courant, contenant l'assurance que les troupes fédérales sur le Potomac qui prirent leurs quartiers d'hiver et qu'il n'y aura pas d'engagement général cet hiver, et il ajoute les commentaires suivants:

"Nous n'hésitons pas à dire que si cela est vrai, la cause de l'Union est abandonnée. L'armée sera plus que décimée pendant l'hiver. Les soldats, complètement découragés par le fait de la stupidité incomprehensible de l'administration, mourront par milliers, et on perdra bien plus que dans la campagne la plus destructive. Le crédit du gouvernement tombera. Les populations deviendront désespérées et seront prêtes à tout accepter pour être débarrassées de cette accablante inertitude et du fardeau horrible d'une armée sans mouvement et d'une guerre qui est la plus coûteuse et la moins profitable qu'on ait connue dans l'histoire des nations civilisées. Toutes les factions lèveront la tête. Le fanatisme abolitioniste, le républicanisme rouge, les conspirations sécessionistes acquéreront de la puissance dans l'atmosphère malsaine d'une guerre *conduite par des imbéciles* au bénéfice des fournisseurs. Il est impossible d'attendre, et d'attendre quelque temps que ce soit,—c'est maintenant ou jamais."

ESCARMOUCHES A BETHEL.— L'*Examiner* de Richmond, du 25, dit qu'il y a eu une escarmouche près de Bethel, presqu'île de Yorktown, entre un détachement composé de troupes de l'Alabama et de la Virginie, et des fédéraux embusqués dans un bois. Ces derniers ont été délogés en laissant six morts et un prisonnier. Les nôtres n'ont eu qu'un tué.

LES CEREALES EN FRANCE.— Le déficit de la récolte des graines en France a été complètement comblé par les importations de la Mer Noire et de l'Amérique. Dans la semaine qui a précédé le départ du dernier steamer d'Europe, vingt huit navires étaient arrivés au Havre de New York avec 400,000 sacs de blé, 60,000 barils de farine, 2700 sacs de maïs et 300 de seigle, et on attendait d'autres envois incessamment.

MALLE POUR L'ETRANGER.— M. S. LEGARDEUR, No 4, rue Clinton, entre Douane et Bienville, expédiera, jeudi prochain, 2 janvier, un courrier pour l'étranger par une voie directe. Il recevra des lettres jusqu'à ce jour pour la Havane, l'Europe et les autres pays. Voir l'annonce insérée plus loin.

COMPAGNIE DE NAVIGATION.— L'élection des directeurs de cette compagnie aura lieu lundi, 20 janvier.—Voir l'annonce du secrétaire.

CHRONIQUE LOCALE.

Présentation—Un magnifique drapeau a été présenté, hier matin, par Mlle PELICIE PUISANT, aux Alpins Guards, capitaine N. Trépagnier, lieutenants H. Fortier et W. Whatley. Mlle Puisant a prononcé les paroles suivantes:

Messieurs,

J'éprouve une vive émotion en m'adressant à une assemblée qui compte autant de braves que d'auditeurs.

Organe d'un sexe qui vous est cher à titre de mère, de femme, de fils, de frère, de bien-aimée, je ne saurais vous dire combien notre confiance en vous est entière. Nous vous aimons pour les plus vaillants parmi les vaillants. Partout où le danger, le devoir vous appellera, vos pseudes et vos cœurs vous suivront.

Orgueilleux soutiens, j'ai reçu pour cet étendard que le vous remettrai, sapin de gloire, et votre galanterie m'en a fait gagner qu'il faura à premiers rencontres. Notre politique consiste en ces mots: Dieu et la Fraternité. Dieu, vous triomphe dont nous serons plus fières que vous le serez vous-mêmes. Enfin, si vous vous avez abandonné, vous ne serez jamais vaincus.....que par nous.

Le capitaine Trépagnier y a répondu par un discours plein d'à propos et de sentiments patriotiques.

Explosion d'une poudrière.—Samedi, à minuit, l'ancien Hôpital de la Marine, situé sur la rive droite du fleuve, a été complètement détruit par l'explosion de cinq tonneaux de poudre qu'il contenait. Le bruit a été épouvantable et l'on entendait à plusieurs milles à la ronde et, en ville, il n'est pour ainsi dire personne qui n'ait été réveillé. Les maisons et les magasins ont éprouvé une secousse telle que beaucoup qui y étaient ont cru à un tremblement de terre; les fenêtres et les vitres des hôtelleries et des rues de la Levée et face de la Poudrière ont été, les premières détachées et les secondes brisées.

Beaucoup de citoyens, heureux et tranquilles peu d'instants auparavant, croyant avoir reconnu les bruits de deux flotte ennemies, sont sortis en chemise et en uniforme; des compagnies, prêtes en moins d'une demi heure, sont restées sous les armes et ont attendu les ordres de leurs chefs jusqu'à ce qu'elles aurent appris qu'il ne s'agissait point d'attaque à repousser. Le quai était encombré d'hommes, de femmes et de faute contemplant les dommages qui s'élevaient des ruines.

Sur la rive droite du fleuve, la scène était encore plus émouvante. La foule, surexcitée par les rumeurs qui s'étaient répandues, se dirigeait en toute hâte vers le bateau-vapeur de la Tripolitaine, qui était prêt à partir de Bienville, les équipages étaient à leur bord, les bateaux sonnaient à toutes volées. L'effervescence, comme on le pense bien, était à son comble chez nos voisins.

L'hôpital était en briques, à trois étages, et avait des galeries extérieures. Il servait de poudrière ainsi que nous le disons plus haut et renfermait un peu plus de dix mille livres de poudre. A l'exception de Pallas qui est en se trouvait sur les machines et un petit bureau situé dans l'aile nord est, il ne reste aujourd'hui de l'ancien édifice aucune trace, tant de souvenir qu'une masse de briques et des ruines fumantes. Des poteaux ont été enfoncés dans la terre à une profondeur de trois à cinq pouces et c'est avec peine qu'on a pu les en retirer.

L'explosion a eu lieu de deux côtés—sur la façade vers le fleuve, et du côté intérieur, vers le nord. Les arbres de la cour sont abattus, tordus ou dépouillés de leurs feuilles; on s'imaginerait, en regardant ce triste spectacle, qu'un ouragan est passé par là. Des briques, du bois et du mortier, ont été lancées dans le fleuve, sur le rivage, et jusqu'à l'autre de l'autre côté.

De petites maisons et dépendances situées à un tiers plus loin, ont été moins avariées qu'on ne le craignait: quelques briques ont traversé de part en part, mais personne n'a été atteint. Dans les résidences avoisinantes, les fenêtres ont été brisées et les meubles renversés.—Le moulin boulonnant lors de l'explosion, il ne s'y trouvait que quatre hommes. John Walker, Ringueur, Wm Rimmel, qui travaillait dans la salle des cylindres, et M. Gulot, le watchman, couchait dans cette chambre. Robert Attlejet, qui surveillait le moulin, dit, sans à la porte, il a été précipité dans la salle des machines et les quatre autres employés sur le charbon. Walker, Rimmel et Gulot en ont été quittes, pour quelques égratignures, mais leur compagnon est fortement contusionné. On l'a transporté chez lui.

La fabrique appartenait à l'Etat et était sous la direction du Dr Knight; la perte en est déplorable dans les circonstances actuelles. Ce n'est heureusement pas la seule que nous ayons en Louisiane. La poudre et la nitrate étaient évalués à quarante mille piastres: la poudre a vingt mille. Les hommes dont les noms figurent plus haut sont d'opinion que l'explosion a eu lieu dans la salle à sécher.

Paragraphes—La Législature a définitivement adopté, dit le *Bonaparte*, un bill sur l'enregistrement des votants de la Nouvelle Orléans; on voit les dispositions principales.

Les anciens registres de l'assistance des votants sont annulés et des registres entièrement nouveaux seront ouverts. Tous les électeurs de la ville sont tenus, s'ils veulent exercer leur droit de vote de se rendre enregistrer au bureau et de prêter serment de fidélité à la Confédération et à l'Etat. Tous les gardiens de chaque titre de la ville sont requis de fournir chaque mois au registre des votants une liste complète des personnes qui ont été inhumées dans chacun de ces cimetières. Le registre devra mettre sur ses registres et en regard de chacun des noms qui y sont mis ainsi fourni le mot *mort*. Cette loi prendra effet immédiatement.

—Hier, à midi, un nommé Sakalts, qui est sujet à des accès de folie et a déjà plusieurs fois essayé de mettre fin à ses jours, s'est coupé le cou pais s'est précipité de la fenêtre d'une maison de l'encoignure des rues Orléans et Vieille Levée. L'officier Sabe, l'a fait transporter à l'hôpital; son état est très inquiétant.

—Un pouhillier et une partie de la barrière d'une maison de la rue du Camp, près St Joseph, ont brûlé hier matin, à deux heures. C'est l'œuvre de la malveillance.

—J. G. McGuire, constable, a arrêté, samedi, dans la rue des Magazine, Catherine Little, qui, dit-il, lui a enlevé des, billets de banque représentant une valeur de cent piastres et les a cachées. Il les a retirés de un grande bouche.

—M. Fred. A. Rasch, président de la Société de Bienfaisance de l'ancienne Cour, offre ses remerciements aux personnes qui ont envoyé des contributions ne se sont donnée dans le courant de la semaine dernière, au profit du marché gratuit.

—Les funérailles du capitaine Samuel (J. Rist) ont eu lieu, hier. Elles étaient très imposantes.

—Nous apprenons avec plaisir que Lt. N. R. Jennings a été nommé commandant de la Troisième Brigade de la Louisiane, stationnée à Columbus. Il a le grade de major.

La rue Gallatin.— Nous empruntons au *Dimanche* les lignes suivantes:

On nous dit que les propriétaires des maisons voisines de ce quartier, entièrement composé de maisons-filles, se plaignent énormément des désordres incessants qui troublent leur repos. D'un autre côté, on nous assure que la justice est impuissante à purger le Second District des brigands et des prostituées qui peuplent ces bouges infames, ce repaire d'assassins et de voleurs. Qu'est-ce donc, alors, que cette Providence, que cet état de choses se perpétue sans que la justice le fasse cesser, pourquoi ce ne forment-il pas un sentiment de vigilance en dépouvoir des habitants du Second District, chargé de faire honne et prompte justice et de venger le sentiment public comme outragé? Les maisons de la rue Gallatin n'appartiennent pas aux prostituées qui les habitent, et nous croyons qu'il y a une ordonnance qui limite dit qu'il était excepté d'occuper une propriété cette infâme destination. Dans tous les lieux, il suffirait pour être d'un sentiment énergique à ces derniers qui tout fait changé. Ils ne rechercheront pas à une manifestation publique, dans ce sens, et en quantité surtout rendu nous ne pouvons.

Quoi qu'il en soit, nous savons des magistrats et une police dans le Second District, bien disposés à agir; qu'ils ont assez des pouvoirs qui leur sont confiés pour arrêter à ce résultat que réclame le morale publique, et le concentrer leur en sens nécessaire. Il faut à tout prix mettre fin à ce scandale permanent, qui porte atteinte au repos du Second District et à la réputation de la ville tout entière.

Nous sommes portés à croire, comme notre confrère, que les autorités de la partie centrale de la ville ne recommandent point (nous pouvons en citer plusieurs exemples) devant l'accomplissement de leurs devoirs, mais à quoi bon? Après qu'elles auraient arrêté les malins et les femelles, les prostituées et les voleurs, les scandales, les rixes et vieux qui se tiennent dans la ruelle infâme, l'Abbey, et qu'elles les auraient conduits, les dropants que déshérédés ne les dépouillent pas à nouveau à la société coloniale les ornements dont la police et le tribunal les ont dépouillés et les ont rendus à leur état de nature.

Le mal ne peut pas être guéri par des mesures partielles et locales, il ne peut pas être guéri par des mesures partielles et locales, il ne peut pas être guéri par des mesures partielles et locales, il